

Alexandri IV Constitutionem Cypriam confirmavit Sixtus IV anno 1472. Ejus bullam ex chartulario S. Sophiæ Nicosiensis, in Bibliotheca S. Marci Veneta asservato, edidit vir clarissimus D. de Mas Latrie in *Historia insulæ Cypri* (1^{re} partie. Documents). Eam, quamvis sæculis duobus posteriorem, priori subjicimus propter materiei cognationem.

SIXTI IV

ROMANI PONTIFICIS

BULLA

AD EPISCOPOS GRÆCOS, ARMENOS, NESTORIANOS ET JACOBITAS IN INSULA CYPRO CONSTITUTOS.

Ut jurisdictionem ecclesiasticam in locis tantum eorum sedi olim assignatis, Soliæ scilicet, Arsinoe, Lefkara et Karpasso, exerçant¹.

(1472. Jan.-Aug. — Romæ.)

(Venise Bibl. de Saint-Marc. Ms. LVI. Classe IV de l'app. aux Mss. latins. Cartulaire de Sainte-Sophie de Nicosie pièce n. 94).

Sixtus episcopus, etc. Ad perpetuam rei memoriam

Sane, fide dignorum relatibus, ad nostrum pervenit auditum quod, in civitate et diocesi Nicosiensibus, fuit esseque consuevit et hodie est episcopus Grecus, loci Soliæ², qui ultra locum predictum, unde nomen summit, et in quo tribunal habere potest, in civitate et diocesi predictis, in prejudicium ecclesiæ Latine, que pastore jam diu caruit³ qui jura et libertates ecclesiæ predictæ defendere et tenere posset aut sciret, omnia et singula que jurisdictionis et officii episcopalis occupavit et exercere presumit; ubi dictus Grecus episcopus et alii Armenorum seu Jacobitarum et aliarum diversarum sectarum heresin et scismaticorum etiam ibidem et in aliis regni Cypri diocesis et etiam civitatibus, que Latinis diocesanis

A subjecte et sub ipsorum cura existunt, quecumque, contra sacros canones, Apostolicæ Sedis regulas, ac sanctorum Patrum consuetudines, nullos ad ordines sacros nisi per simoniam et pecuniam et alias illicitas pactiones, et aliquatenus bigamos, spurios et quoscumque ex illicito coitu procreatos penitus inhabiles, alios et alias omnino litterarum imperitos ordinant et promoveri⁴ permittunt; et, quod deterius est, propter nimiam ignorantiam, ecclesiæ Romane decreta spernentes, quarto et tertio quandoque consanguinitatis et affinitatis gradibus tam in contracto quam in contrahendo matrimonio dispensare, ac pro libito matrimonialibus et alias causas spirituales audire et definire, nec non dimittendi uxores et alias accipiendi licentiam prebere, in maximum Romane ecclesiæ et Latine vilipendium, ac Latinorum prejudicium, ad

¹ La bulle d'Alexandre IV de l'an 1260, connue dans l'histoire ecclésiastique sous le nom de *Constitution chypriote*, avait confirmé les décisions de Célestin III (a), en vertu desquelles les anciens évêchés grecs étaient réduits à quatre, nombre des évêchés latins institués dans l'île, et avait ordonné, en outre que les évêques grecs ne résideraient pas dans les mêmes villes que les évêques latins. Solia fut assigné pour le siège de l'évêque grec du diocèse de Nicosie; Arsinoë, pour celui de Baphos; Karpasso, pour celui de Famagouste, et Lefkara, pour celui de Limassol. Les autres évêques dissidents durent plus tard résider et exercer leur juridiction dans ces mêmes lieux, afin de ne point

gêner l'action des pasteurs catholiques. La cour de Rome était obligée de rappeler de temps à autre ces prescriptions, dont les évêques des communions orientales cherchaient toujours à s'éloigner.

² La vallée de Solia au N. de l'Olympe.

³ *Que pastore jam diu caruit.* Il paraîtrait, d'après ces expressions, que l'archevêché de Nicosie vacqua quelque temps entre la démission de Guillaume Gonème et la promotion de Louis Pérez Fabrice; ou bien que la cour de Rome ne reconnut pas comme valables les nominations de Jacques le Bâtard et de Guillaume Gonème son successeur au siège métropolitain.

⁴ Au Ms. *promoventi*.

(a) Vide in *Patrologia Latina*, tom. CCVI

quorum tribunal et jurisdictiones pro tempore existentium ut verorum et catholicorum archiepiscopi et episcoporum, ad quos in hujusmodi matrimonialibus ac aliis spiritualibus causis cognitio et diffinitio pertinet: bigamis quoque ut ad missam et divina officia celebranda et ecclesiastica sacramenta quecumque promoveri possint concedere non verentur: confessiones vero audire, et confitentes de quibuscumque etiam Apostolice Sedi reservatis peccatis et delictis eorum, per se vel alios sacerdotes, quinimo nonnunquam per eos qui sacerdotes non sunt seu esse non constat, absolvere non formidant; quo sic, propter ignorantiam et parum fidei catholice peritiam habentes, minimeque sacrosancte Romane ecclesie constitutionibus, de icomenico consilio Florentie¹, tempore felicis recordationis Eugenii pape IV predecessoris nostri celebrato, obediens cum crimina, scismatique et prave hereses ab hominum et illorum populorum mentibus extirpari deberent, errores seminant, et veri Dei cultus et bonorum morum sacrarum ac substitutionum regule et Apostolice Se-

¹ Le concile général de Florence ouvert le 26 février 1439 et fermé le 26 avril 1442, avait réuni les Grecs et les Arméniens à l'Eglise catholique. Le concile de Rome ou de Latran, suite de celui de Florence, reçut la profession de foi des Syriens ou Jacobites, des Nestoriens ou Chaldéens et des Maronites; mais l'union ne fut pas de longue durée. Les collections ecclésiastiques renferment quelques documents concernant l'église chypriote, et se rattachant à ces événements qu'il est utile de rappeler ici.

Florence, 5 novembre 1441. Le pape Eugène IV envoie à l'archevêque de Rhodes copie d'une requête des évêques grecs de Chypre, se plaignant de ce que les Latins de l'île, nonobstant l'union prononcée entre les deux églises, s'éloignent de la société des Grecs et refusent souvent de les admettre à leurs mariages, aux funérailles, aux processions et autres solennités. Ordre est donné à l'archevêque de voir ce qu'il peut y avoir de légitime dans ces réclamations et d'y satisfaire, si elles sont fondées (Rinaldi, *Annal. eccles.* 1441, § 6, t. XXVIII, p. 370, Brémont, *Bullar. ord. Prædicat.*, t. III, p. 143).

Rome, 2 août 1445. Timothée, archevêque de Tarsous, métropolitain des Chaldéens de Chypre, et Elie, évêque des Maronites ou Macariens du même royaume, ayant adressé leur profession de foi catholique au concile de Latran, Eugène IV confirme ces prélats dans la possession des privilèges épiscopaux dont ils devront jouir au même titre que les autres évêques de la chrétienté: il leur reconnaît expressément le droit de bénir le mariage de leurs fidèles avec des catholiques, à la condition que la célébration sera faite dans ce dernier rit; enfin, il défend d'appeler désormais les Chaldéens du nom hérétique de Nestoriens. (Rinaldi, *Annal. eccles.* 1446, § 21, t. XXVIII, p. 466; Labbé, *Concil.* t. XIII, col. 1225.)

Rome, 3 août 1447. Les Grecs habitant Chypre, Rhodes et autres îles d'Orient niant que leurs évêques se fussent réunis à la foi catholique lors du concile de Florence, et affectant de dire au contraire que les Latins avaient adhéré aux croyances des Grecs; d'autres prétendant que le décret d'union signé au concile était contraire à la foi, le pape Nicolas V charge André, archevêque de Nicosie, de ramener tous les dissidents à l'ortho-

dis ordinations atque decreta spernuntur et negliguntur, in maximum prejudicium ecclesie Nicosiensis et ipsius prelati, qui metropolitanus in regno Cipri existit.

Nos igitur ad quos pertinet nedum ipsius ecclesie ac venerabilis fratris nostri Ludovici² archiepiscopi Nicosiensis, ac successorum suorum archiepiscoporum Nicosiensium, suffraganeorum suorum Latinorum episcoporum, provincie Nicosiensis, jura et honores defendere, sed illa multis modis efficere incrementis, motu proprio, non ad ipsius Ludovici archiepiscopi vel alterius super hoc nobis petitionis instantiam, sed de nostra mera libertate et ex certa scientia, auctoritate apostolica, hoc perpetue constitutionis edicto³, sub excommunicationis pena late sententie quam quilibet contrafaciens vel contraveniens, ipso facto absque aliqua alia declaratione, incurat, prohibemus ne de cetero aliquis episcoporum, tam Grecorum quam Armenorum seu Jacobitarum vel Nestorianorum⁴, vel aliarum quarumcumque sectarum⁵, qui ex nunc sunt, seu pro tempore erunt, aut est

doxie, et d'employer à cet effet, s'il est nécessaire, le bras séculier. (Rinaldi, *Annal. eccles.* 1447, § 27, t. XXVIII, p. 514).

Rome, 1450. Les Chaldéens de Chypre revenant à leurs anciennes croyances, nonobstant l'adhésion qu'ils avaient faite à la foi catholique et l'union récemment contractée, Nicolas V charge l'archevêque de Nicosie de les prévenir de leurs erreurs, et au besoin de les excommunier. (Rinaldi, 1450, § 14, t. XXVIII, p. 555; Reinhard, *Hist. de Chyr.* t. 1^{er}, pr. p. 402.)

Les principales difficultés que rencontra l'union durable des communions d'Orient à la communion catholique vinrent, surtout chez les Grecs, du peuple lui-même. Si la Réunion des Eglises de Rome et de Constantinople n'eût dépendu que des empereurs, il n'est pas permis de douter qu'elle ne se fût réalisée longtemps avant 1450 et qu'elle n'eût duré ensuite; mais les sentiments de conciliation des empereurs et de quelques patriarches furent toujours dominés par l'orgueil, l'ignorance et la haine du nom latin, sentiments invétérés dans la masse du peuple et du bas clergé des provinces grecques.

² Louis Perez Fabrico.

³ Au Ms *edito*.

⁴ Les Nestoriens n'aimaient pas qu'on leur donnât ce nom réprouvé. Ils s'appelaient toujours *Chaldéens*, du nom du pays où leur croyance religieuse et leur rit avaient pris naissance. Pour concéder à leurs désirs et les encourager à persister dans leur soumission après le concile de Florence, le pape Eugène IV, avait défendu d'appeler les Nestoriens de Chypre d'un autre nom que celui de leur nation de Chaldéens. Mais l'usage l'emporta sur toutes les prescriptions; et la chancellerie apostolique elle-même dut s'y conformer. L'usage est d'ailleurs justifié par les faits, car l'hérésie de Nestorius s'était étendue bien loin de la Chaldée et de la Mésopotamie. Les navigateurs européens, en doublant le cap de Bonne-Espérance à la fin du siècle, furent tout étonnés de retrouver sur la côte de Malabar et dans l'intérieur des Indes, ce christianisme inconnu pour eux, qui distinguait deux personnes en Jésus-Christ, en séparant le fils de Marie du fils de Dieu.

⁵ Au Ms. *Septarum*.

vel in futurum erit in civitate et diocesi Nicosiensibus, aut in alia aliqua civitate seu diocesi regni Cipri, sub cura aliorum suffraganeorum metropolitani archiepiscopi Nicosiensis et episcoporum Latinorum immediate seu mediate existentibus, tribunal aliquid aut aliquam jurisdictionem contentiosam habere vel exercere, nisi inter suos, in loco suo qui vocatur Solia, a quo etiam episcopus Grecus ipse nomen sumit et tribunal seu jurisdictionem episcopalem, tamquam suffraganeus ac vicarius Latini presulis, inter suos Grecos exercere, secundum apostolicas ordinationes, consuetudinem et statuta, ut dicitur, est provisos.

Et similiter, in loco Arsinoy et similibus, extra civitates, in dictis locis per singulas dioceses habere seu tenere, et etiam eisdem et quibuscumque aliis presentibus et futuris Grecorum seu Armenorum et aliorum cujuscumque ecclesie Christianorum episcopis sub penis eisdem que de cetero causas matrimoniales et alias quascumque spirituales audire et qualitercumque diffinire, seu de illis aliquo modo se intromittere, vel jurisdictionem exercere vel qualitercumque in et super matrimoniis contractis vel contrahendis dispensationem, seu qualitercumque divorcia facere, seu thori separationem prestare, seu aliquos ad sacerdotium vel ad alios quoscumque sacros ordines, nisi penitus¹ per prefatum diocesanum Latinum sive ejus vicarium diligenter examinatos et approbatos pro idoneisque per eosdem solemniter et in scriptis presentatos: aliquem promovere, neque pecuniam aliquam propterea recipere, vel qualicumque petere, ac sub eisdem penis et censuris; neque de cetero populo clam seu palam legere seu predicare, seu alicujus confessiones audire, seu de peccatis eorum confitentes aliquos Latinos vel Grecos, seu Armenos aut Jacobitas, vel alterius cujuscumque ritus seu ecclesie, absolvere in dictis civitatibus seu diocesis dicti regni Cypri possit, seu presumat quovis modo, nisi ille talis prius per diocesanum

A in cujus diocesi fuerit, vel per ejusdem vicarium episcopalem ad hoc ordinatum, precedente bona de vita ejus et confessorum seu predicatorum fama, diligenter examinata, et claris documentis catholicis et ydoneis repertus et solemniter approbatus fuerit, et ab ipso diocesano vel ejus vicario licentiam eodem anno quod debet predicare et confitentes audire seu absolvere solemniter et in scriptis obtinuerit.

Quodque etsi qui confessiones audire, et similiter si qui Greci vel alii episcopi in civitatibus et diocesis sub archiepiscopi Nicosiensis seu alicujus suffraganeorum suorum episcoporum dicti regni Cypri cura et protectione mediate vel immediate existentes qualitercumque et quandoque, exceptis locis Solie, Arsinoy², Lepheare³, et Carpasi⁴, de quibus quidem locis episcopi Greci nomen sumerunt, et ibidem inter suos Grecos tribunal, ut dicitur, possunt et solent, aliquid quod ad officium seu jurisdictionem episcoporum clam seu palam exercere; et super matrimonialibus et aliis spiritualibus causis audire seu cognoscere, vel ad sacros ordines sine licentia diocesani Latini quempiam promovere, vel aliquid in similibus et aliis connexis et dependentibus ab eisdem facere seu attemptare vel aliter se intromittere presumpserint, ipso facto excommunicationis pene sententias incurrant, et pro excommunicatis publicentur et evitentur, donec absolutionis beneficium ab Apostolica Sede habuerint; et hujusmodi absolutio archiepiscopo Nicosiensi qui pro tempore fuerit vel ejus vicario speciali comitatur. Decernentes ex nunc irritum et inane si secus super hiis per quoscumque quavis auctoritate scienter vel ignoranter contingerit attemptari, non obstantibus constitutionibus, etc. Nulli ergo, etc.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo CCCCLXXII, pontificatus nostri anno primo.

de l'île à l'est de Paphos, au bas du Troodos. Les évêques grecs de Paphos, prenaient le titre d'évêques d'Arsinoé.

³ Leskara, dans le Mazoto, près du mont Sainte Croix.

⁴ Risa Karpasso, dans le Karpas.

¹ Au Ms. *penis*.

² D'Anville place l'*Arsinoé*, que l'on sait avoir existé dans l'île de Chypre, à Poli, village du district de Chrysocho; le P. Lusignan et l'archimandrite chypriote Kyprianos croient que cette ancienne ville est Arsos, bourg dans l'intérieur